

Le Rappel Républicain

DE LYON

Deuxième Année. — N° 91

Jeu. 31 Mars 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES
sont reçues

A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

ADMINISTRATION et REDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

ABONNEMENTS..

Lyon et département limitrophes..	Trois mois	Six mois	Un an
Autres départements	5 fr.	10 fr.	20 fr.
Etranger (Union Postale).....	9 »	18 »	36 »

A LA CHAMBRE. — LES DÉBATS SUR LA MARINE

FAITS DU JOUR

La Chambre a continué les débats sur la marine. M. Lockroy a terminé son discours d'hier et M. Pelletan a longuement répondu. De vifs incidents se sont produits au cours des débats.

Le cœur de La Tour d'Auvergne a été transféré en grande pompe aux Invalides. M. Loubet assistait à la cérémonie.

L'amiral Togo vient de faire parvenir à Tokio son rapport sur la dernière attaque de Port-Arthur. Les Japonais auraient eu treize tués et onze blessés.

Une dépêche anglaise annonce que le malade de la gorge de l'empereur Guillaume s'est subitement aggravé.

Greuling a été condamné à dix ans de réclusion et à un franc de dommages-intérêts.

UN PÉRIL NATIONAL

Que M. Pelletan soit un mauvais ministre de la Marine, ce n'est pas niabla. Comment affirmer le contraire lorsque des amiraux, cependant soucieux de la discipline, font entendre des plaintes amères sur l'incurie ministérielle, sur le mauvais vouloir des bureaux de la rue Royale, sur l'état de délabrement des flottes, sur la non exécution des mesures élémentaires de prudence, sur le découragement qui gagne peu à peu notre admirable corps d'officiers de la flotte ? Et ces plaintes sont confirmées par les plaintes des hommes les plus éminents de la majorité, ministres de la marine d'hier ou de demain, M. Lockroy et M. de Lanessan, M. Etienne et M. Chaumet.

Devant de tels témoignages, à moins de croire que les détracteurs de M. Pelletan sont frappés d'aberration mentale, on est obligé de s'incliner, de reconnaître qu'en effet la Patrie est en danger permanent et qu'il est du devoir du Parlement de prendre les mesures que comporte la situation, c'est-à-dire la remise en d'autres mains des destinées de la marine.

Et cependant, M. Pelletan n'est pas l'incapable, le bohème et l'intelligent que l'on pourrait croire. Tous ceux qui le connaissent ou qui l'ont approché vous diront qu'il est, au contraire, intelligent et travailleur, et qu'il ne comprend rien à son incurie actuelle. Il connaît à merveille les choses de la marine et il en a donné des preuves dans la presse et à la tribune du Parlement. Comment donc expliquer ses actes de ministre, diamétralement opposés à ses opinions de député et de journaliste ?

Edouard Drumont a trouvé une explication que je crois vraie. Pelletan est victime du plan de désorganisation nationale élaboré dans les Loges. On a chambardé l'armée avec l'affaire Dreyfus et le général André ; on veut chambarder la marine avec M. Pelletan. Celui-ci n'est que l'ouvrier, l'artisan ; du jour où il est entré rue Royale, il a fait abdication de sa volonté, il a fait abdication de sa bonne ou de mauvaise grâce. Si les Loges se coalisent aujourd'hui pour sauver son portefeuille, c'est parce qu'il n'a pas encore assez désorganisé et qu'elles craignent de ne point lui trouver un successeur assez souple, assez dénué de scrupules patriotiques.

L'abaissement de la France devant l'Allemagne et l'Angleterre fait partie du programme international. Depuis quelques années ce programme se poursuit méthodiquement, avec la collaboration consciente ou inconsciente des députés de la majorité.

Voilà ce qui explique que M. Pelletan qui, somme toute, n'est pas le premier venu, conduise notre marine aux pires désastres par des mesures inexplicables, par une incurie révoltante, par la désorganisation des escadres, par l'insubordination et l'indiscipline qui gagnent les équipages.

Ce n'est donc point seulement M. Pelletan qu'il faut débarquer, mais le régime de l'internationalisme et de la trahison dont M. Pelletan n'est que l'instrument.

Dans quelques années nous serons de troisième ordre : nous serons dé-

passés dix fois par l'Angleterre et singulièrement devancés par l'Allemagne, l'Italie et les Etats-Unis. Les « pacifistes » seront alors arrivés à leurs fins. Avec des flottes ridicules, nous pourrions à peine garder nos côtes, tandis que nos colonies seront à la merci du premier coup de main. Serons-nous au moins forts sur terre ? Pourrions-nous regarder la frontière avec confiance ? Hélas ! le général André nous donne la réponse.

L'Echo de Paris a publié ces jours derniers un article remarquable sur la puissance comparée des marines françaises et anglaises. C'est un officier anglais qui parle. Combien il est instructif !

Depuis quelques années, nous avons remanié toutes nos flottes, dit-il. Prenons, par exemple, la flotte de la Méditerranée et celle de la Manche qui, vous le savez, seraient, en cas de guerre, appelées à coopérer dans la Méditerranée contre la France, en s'appuyant sur Gibraltar. La flotte de la Méditerranée comprend 42 cuirassés, dont 6 de 15.000 tonnes, flant 18 nœuds, armés de 16 gros canons, absolument identiques ; cinq de 14.000 tonnes à 14.000 tonnes, flant 19 à 17 nœuds 1/2, armés de 16 à 14 gros canons ; 4 de 12.350 tonnes, flant 18 nœuds, armés de 14 gros canons. La flotte de la Manche comprend, elle, 6 cuirassés identiques de 14.000 tonnes, flant 17 nœuds 5, armés de 16 gros canons.

Nous avons donc dans la Méditerranée, une escadre de 48 cuirassés ayant un rayon d'action minimum de 4.000 milles à grande vitesse, de 6.000 milles à vitesse réduite, et une vitesse de 17 nœuds 5. Au total : deux cent soixante-douze mille tonnes de navires cuirassés, portant deux cent quatre-vingt-deux gros canons, pouvant se déplacer à une vitesse de plus de 30 kilomètres à l'heure, capables de couvrir, sans autre le charbon, près de 7.000 kilomètres à grande vitesse, et près de 42.000 à vitesse réduite.

Ajoutez à cela, pour éclairer les deux flottes, 20 croiseurs (dont 6 cuirassés déplaçant chacun 42.000 tonnes, armés de 14 gros canons et flant 21 nœuds, formant une escadre absolument homogène) ayant un tonnage total de plus de 110.000 tonnes, portant 200 gros canons et flant de 18 à 21 nœuds. Je ne parle pas non plus de 30 contre-torpilleurs et de deux flotilles de torpilleurs.

En somme, si la guerre éclatait à cette minute même entre la France et l'Angleterre, nous aurions, dans cette Méditerranée qui devrait, dites-vous, être un lac français, ou tout au moins latin, une flotte de plus de cent unités, dont le tonnage serait de plus de 400.000 tonnes, portant près de 400 gros canons, réparties en escadres d'une homogénéité absolue.

Remarquez bien, en outre, ce qui est d'une importance capitale, que ces flottes tiennent la mer toute l'année, que les navires en sont remplacés tous les trois ans, qu'elles manœuvrent nuit et jour pendant plus de neuf mois sur douze, que les équipages, sur pied de guerre, sont admirablement entraînés, que les officiers connaissent à fond leurs navires et leurs hommes, puisque officiers et équipages servent trois ans sur les mêmes navires, même sur les contre-torpilleurs ; songez que cette flotte s'appuie sur une base comme Gibraltar, qu'à force de travaux et d'argent nous avons rendu inexpugnable ; songez enfin que si demain l'Angleterre venait à disparaître de la carte du monde, cette flotte pourrait, appuyée sur Gibraltar, ou celle travaillant au charbon, des vivres, des munitions et des basins de radoub, tenir la mer pendant plus de six mois.

Je n'avance là que des faits déniaisables, faciles d'ailleurs à contrôler.

Qu'avez-vous à nous opposer dans la Méditerranée, qui devrait être le siège de votre puissance navale ? Six cuirassés, trois croiseurs-cuirassés de types anciens, dont deux n'ont plus grande valeur comme bâtiments de combat, trois croiseurs protégés. Et votre division de réserve, destinée à fournir, en cas de besoin, des unités de remplacement à l'escadre active, comprend, en outre d'un contre-torpilleur méditerranéen, trois cuirassés datant d'une dizaine d'années. Voilà tout ce que vous avez à nous opposer !

Je ne voudrais pas noircir le tableau au-delà des convenances patriotiques. Mais, puisque nos députés se chicanent aujourd'hui sur la désastreuse administration de M. Pelletan et que la majorité s'approprie à le couvrir de ses votes, il était nécessaire de jeter un cri d'alarme. Il faut que le pays sache où nous allons et quels sont les hommes qui nous conduisent, comme il faudra qu'il établisse les responsabilités au jour terrible des rendements de comptes.

Camille BIJOU.

Notes Politiques

CHACUN SON MÉTIER

M. Léon Santupéry s'est fait au Lyon Républicain une singulière spécialité ; il y traite des questions religieuses. C'est lui qui fixe hebdomadairement la religion des lecteurs de cette feuille anticléricale. Périsse la Congrégation, les curés et les nonnes ! Il n'importe. M. Santupéry leur survivra et la solidité de son exé-

peut rassurer sur l'avenir du christianisme les consciences catholiques.

Dans son article d'hier, M. Santupéry nous fait part d'une découverte qui honore sa clairvoyance et son zèle apostoliques. Il a enfin trouvé un catholique — plusieurs même — *egregia græcæ* ; des catholiques « anticléricaux dans le sens noble et vrai du mot » ; des catholiques qui dénoncent courageusement « la coalition caduque du corps de garde et de la sorcellerie » ; des catholiques enfin dont « le sens critique n'est pas encore atrophié » et que fortifie « l'appui discret des plus hautes personnalités ecclésiastiques — notamment de Mgr Lacroix, évêque de Tarantaise. — Ce n'est pas très flatteur pour les autres !

Ces catholiques forment ce que M. Santupéry appelle « l'École de Lyon ». C'est d'abord — à tout seigneur, tout honneur ! — M. Chaîne avec son livre « Les catholiques français et leurs difficultés actuelles » ; puis M. l'abbé Brugerotte avec sa « Déclaration des droits de l'Homme et de la Doctrine catholique » ; c'est encore, et pour terminer, M. l'abbé de Saint-Pol qui vient d'écrire une étude sur « l'Affaire Dreyfus, et la mentalité catholique en France ».

Ces trois volumes, vous en doutez bien, sont trois plaidoyers en faveur de Dreyfus.

Que M. Santupéry, dreyfusard, ait leurs auteurs en particulier estime et qu'il prodigue à ce « groupe d'hommes courageux » un encens « désintéressé », nous le comprenons fort bien. Mais qu'ils représentent à ses yeux le seul effort « loyal et clairvoyant » de la pensée catholique, qu'eux seuls et leurs disciples — rares, il en fait l'aveu tristement — méritent l'éloge de leurs adversaires « parce que, fermement attachés à l'orthodoxie, ils répugnent avec une égale énergie aux doctrines et aux œuvres d'intolérance », voilà qui est passablement puéril et grotesque et qui déconcertera quiconque n'est pas fanatique à la façon du Progrès, c'est-à-dire à l'absurde.

Il paraît que le catholicisme « clérical » a organisé, autour de ce néo-catholicisme — le bon, le vrai, le seul ! — la conspiration du silence. Il faut croire M. Santupéry singulièrement sourd ou distrait. M. Léon Chaîne, homme du monde fort aimable, n'a pas eu de peine à organiser, autour de son œuvre, une réclame habile et assurément profitable. Il ne sollicitait point l'éloge, mais il appelait de tous ses vœux la critique. Et il l'a eue, je vous le jure, dure et véhémente plus d'une fois. Si son livre a tiré sept éditions successives, il le doit, et ne le nierait point, aux coups pressés de ses adversaires. Bien tardif est l'hommage de M. Santupéry. Il est vrai, qu'à l'époque où parut le livre libérateur — ou peut-être — M. Edmond Lepelletier écrivait au Lyon Républicain des articles que M. Santupéry, M. Léon Chaîne et M. l'abbé de Saint-Pol n'eussent pas signés. Mais alors nous applaudissons à l'indépendance du Lyon Républicain.

Un conseil à notre honorable confrère : Laissons les catholiques juger souverainement de leurs dogmes et de leur credo et résoudre à leur gré leurs querelles. C'est affaire à leur conscience et point à la nôtre. A cette limite, la neutralité s'impose et la polémique doit s'arrêter. Chacun son métier, les vaches seront bien gardées, dit la sagesse du bon Lafontaine. La sagesse des nations le dit aussi. — D. GURNAUD.

P. S. — Je ne résiste pas au plaisir de reproduire un des nombreux post-scriptum qui suivent l'article de M. Santupéry. Il est caractéristique. Le voici :

« A nos lecteurs : Un pauvre vieux prêtre, très honorable, persécuté depuis vingt ans par ses évêques en raison de ses écrits libéraux, et réduit à la portion congrue s'adresse à moi pour avoir du drap noir afin de remplacer son unique soutane. Je fais à mon tour appel à la charité de mes lecteurs et transmets discrètement à l'intéressé les sommes qu'on voudra bien me faire parvenir pour lui. »

Le Lyon Républicain offre des soutanes neuves aux vieux curés sans ressources ; c'est sans doute que M. Combes se défait de sa garde-robe.

INFORMATIONS

Paris, 30 mars.

LE BUDGET DE 1905. — L'Agence Havas nous communique la note suivante : « Le projet de budget pour 1905 réalise l'unité budgétaire en incorporant la garantie d'intérêt dans les dépenses ordinaires et en excluant des recettes toutes les ressources passagères et exceptionnelles. Les dépenses sont supérieures de 38 millions à celles du budget de 1904, qui comprenait 80 millions pour la garantie d'intérêt. »

« Cette augmentation de dépenses correspond au développement normal des services et aux charges qu'entraîne l'application de lois nouvelles. L'équilibre du budget donne un excédent de 137.000 fr. Cet équilibre est réel et calculé avec autant de modération que pour le dernier exercice. »

« En résumé, le budget réalise un progrès nouveau et appréciable » écrit de l'Unité sans perdre les qualités qui caractérisaient le budget précédent : la simplicité et la sincérité. »

CHEZ NOS VOISINS ET CHEZ NOUS. — La Presse-Associée publie la dépêche suivante : « Le supérieur du Mont-Cassin, Krup, et le recteur du séminaire sont arrivés à Naples. Ils ont été invités à dîner par l'empereur Guillaume. »

Ainsi donc, pendant que chez nous on pourchasse la soutane avec une rage folle, l'empereur allemand, conscient de la force morale de l'Eglise, invite les moines à sa table.

LES EFFETS DE COMMERCE. — Le Journal Officiel promulgue ce matin la loi décidant que les effets de commerce échus un dimanche ou un jour férié légal ne seront payables que le lendemain.

« Si l'échéance d'une lettre de change est à un jour férié légal, elle est payable le premier jour ouvrable qui suit. »

« Le jour est de deux billets à ordre et de tous autres effets de commerce. »

M. MARET CONTINUE

M. Maret veut décidément se faire excommunier par les prêtres de la libre-pensée. On sait que l'autre jour, à la tribune, il s'est séparé de la majorité ministérielle, et qu'il s'est abstenu dans le scrutin sur la loi supprimant les congrégations autorisées.

Dans le Radical de ce matin, M. Maret explique ainsi son abstention :

« On comprendra, dit-il, qu'il était impossible à un prêtre de ne pas comprendre l'œuvre de sa vie passée en s'associant à l'œuvre qui fait le marché de toutes les traditions et de toute la doctrine républicaine, si bien posée par M. Camille Pelletan lorsqu'il écrivait : « Le gouvernement ne peut combattre les envahisseurs catholiques, employe des moyens autoritaires, au lieu d'employer des moyens de liberté. Nous serons les premiers à l'attaquer sur ce point ; pour notre part, nous combattrons de toutes nos forces une loi qui détruirait au sujet des ordres religieux le principe de la Révolution française. »

Et M. Henry Maret ajoute :

« Il faut que j'aie l'esprit bien bouché, mais je ne parviens pas à comprendre comment la présence de quelques corvées rend impossible le vote du service de deux ans ou des lois ouvrières. Si encore on invoquait la question d'argent, c'est-à-dire la nécessité de se servir de l'impôt pour l'œuvre, il y a de beaux jours qu'on a renoncé à l'espoir du milliard, et qu'on sait qu'on n'aura pas vingt-sept sous. »

Bien au contraire, la suppression de l'enseignement libre nous coûtera très cher. Si les électeurs se contentent de cette poudre de perlimpinpin, grand bien leur fasse ; peut-être un jour, quand leur éblouissement sera dissipé, les républicains s'apercevront-ils que, selon leur habitude, ils ont une fois de plus lâché la proie pour l'ombre et, à l'exemple du cheval de la fable, sacrifié pour se venger du cerf et leurs intérêts et leur propre liberté. »

Allons, M. Maret, tout libre-penseur, tout radical et tout « vieux républicain » que vous soyez, vous allez être baptisé « clérical » ! C'est vrai qu'il y a tant de « cléricals » comme vous.

Le Cœur de La Tour d'Auvergne

Paris, 30 mars.

La translation du cœur de La Tour d'Auvergne aux Invalides a eu lieu dans la matinée. L'urne en argent contenant le cœur a été apportée de Grenoble à Paris par le colonel du Pontavice de Huessey, dernier détenteur de la relique.

Dans la cour de la gare de Lyon, les honneurs militaires ont été rendus par deux bataillons du 46^e régiment d'infanterie, ancienne 40^e demi-brigade (régiment de La Tour d'Auvergne), par un escadron de cavalerie républicains à cheval et une batterie du 13^e d'artillerie.

L'urne avait été placée sur une sorte de civière portée par des sous-officiers ; elle était escortée par le drapeau du 46^e et une garde d'honneur. Au moment où l'urne est arrivée devant les troupes, la musique a sonné au drapeau, puis un capitaine s'avancant, a appelé : « La Tour d'Auvergne ! »

« Mort au champ d'honneur ! » a répondu le plus vieux sergent du 46^e, au milieu de l'émotion profonde des assistants.

Le cortège s'est formé ensuite et l'urne a été conduite processionnellement aux Invalides.

La cérémonie aux Invalides a gardé un caractère exclusivement militaire. M. Loubet est arrivé à dix heures cinquante, accompagné par le général Dubois. Il a été reçu par le général André et par le gouverneur militaire de Paris.

M. Loubet a pris place sur le front de la chapelle. La musique a joué la *Marseillaise*. L'urne a été apportée devant M. Loubet. Le colonel du Pontavice de Huessey et son frère s'avancèrent vers M. Loubet auquel le colonel dit : « Poi l'honneur, au nom de la famille, de vous remettre le cœur de mon grand-oncle La Tour d'Auvergne, pour être confié à la nation. »

M. Loubet remercie, puis le cœur est porté dans la chapelle voisine du tombeau de Turenne. Un sous-officier dépose l'urne sur un socle.

Le général André remercie M. Loubet de l'honneur qu'il fait à l'armée en venant recevoir cette relique de soldat. Après le départ de M. Loubet et du général André, l'urne a été descendue dans le tombeau des gouverneurs.

Le Bon Juge

Le Bon Juge vient d'ajouter à sa couronne de « bonne justice » un nouveau fleuron. C'est un verdict et ses considérants.

Il s'agit de cette affaire de sécularisations au sujet de laquelle, l'autre jour, il appelait à la barre l'évêque de Soissons.

En bien ! le Bon Juge condamna un peu tout le monde.

Il ne condamna pas l'évêque de Soissons, parce que, même à Châteauneuf-Thierry, l'usage ne s'est point encore établi de condamner les témoins à la place des accusés. Mais il le regrette et il ne cache pas qu'il eût aimé faire passer ce prélat du banc des témoins au banc des prévenus ; alors, il l'eût traité vigoureusement.

Mais il est galant homme et trois « demoiselles » qui « ne méritent aucune indulgence » profiteront cependant de l'in-

dulgence du Bon Juge... « en raison de leur sexe » désireux de leur éviter une « peine corporelle », le Bon Juge leur inflige seulement une forte amende.

Quant à l'abbé Gérard, qui — en installant une école libre dans un immeuble à lui — n'eût d'autre but que « de nuire au gouvernement de la République » dont il révoit « mensuellement les émoluments », il est coupable formidablement et il fera quinze jours de prison, sans préjudice de l'amende.

Voilà comme juge le Bon Juge, afin de ne pas recevoir avec ingratitude les mensuels émoluments du gouvernement.

LE DÉBAT SUR LA MARINE

La séance d'hier à la Chambre. Quelques anecdotes. — M. Rouvier et M. Pelletan.

Paris, 30 mars.

Les incidents de la séance d'hier sont diversement commentés par les journaux parisiens.

On n'a pas été peu surpris d'apprendre hier que M. Pelletan acceptait une enquête qu'il repoussait la veille au nom de sa dignité.

Le Figaro donne, à ce sujet, les renseignements suivants dont la raillerie n'enlève rien à leur intérêt :

« Il ne voulait pas d'enquête. Sa parole devait suffire à tout. Il ne montrerait à personne, pas même aux deux aveugles, les rapports des amiraux et sa correspondance avec M. Doumergue. »

Ces pièces étaient sacrées comme le voile de la déesse l'Étuit dans *Salammbô*, et M. Pelletan remuait la tête, agitait les bras, soulevait les épaules, machait son cigare. On lui passerait sur le corps plutôt que de le faire consentir à l'humiliation de montrer ses documents confidentiels.

Personne ne lui passera sur le corps. Personne n'avait jamais conçu ce dessein et il va pourtant montrer ses documents.

La chose a été combinée par M. Etienne et M. Sarrien. Ces deux personnages machiavéliques ne veulent pas voter contre le ministère avant les élections municipales, mais ils ne veulent pas non plus le fortifier. Ils ont alors imaginé l'enquête extraparlimentaire, et en la présentant à M. Combes et au chef de la majorité comme leur minimum irréductible, ils ont fait accepter leur idée.

M. Pelletan, qui avait promis à M. Tissier de n'accepter l'enquête sous aucune forme, a fait des menées. M. Pelletan répondra à ses accusateurs. On annonce que M. Thomson doit prononcer un grand discours-programme où il exposera ses vues sur la marine. On a, en effet, remarqué que le député de Constantine prenait, hier, au cours de la discussion, de nombreuses notes.

M. Doumer intervient-il ? Ses amis, dont plusieurs sont décidés à ne pas le suivre, pressés qu'ils sont de « courir au secours de la victoire » insistent auprès de lui pour qu'il ne s'engage pas à fond, et qu'il se borne en quelques mots, à prendre acte de la solution à laquelle s'est arrêté le gouvernement.

Dans les couloirs, l'acceptation de M. Pelletan et ses collègues, MM. Doumergue et Bérard, et par la majorité, de la nomination d'une commission extraparlimentaire, n'a pas été sans surprise. On y rappelait les votes du parti radical en 1894, en contradiction formelle avec son attitude d'aujourd'hui.

Questions de détails, répandaient leurs amis ; une commission extraparlimentaire qui est dans les mains du gouvernement, ne voit que par le gouvernement, qu'il la nomme. Si nous nous y sommes opposés en 1894, c'est que nous n'avions pas confiance dans le gouvernement de M. Casimir-Périer. Aujourd'hui, les temps sont changés et nous avons confiance dans le ministère Combes, c'est pourquoi nous voterons l'enquête extraparlimentaire !

Des gens bien informés racontaient dans les couloirs de la Chambre que les déclarations retentissantes qu'on a mises dans la bouche de M. Léon Bourgeois, pour sauver le cabinet, auraient été une véritable surprise pour M. Bourgeois lui-même. Tout se réduirait à une conversation particulière que M. Léon Bourgeois aurait eue avec un ami du cabinet auquel il ne pouvait guère parler autrement ; la conversation aurait été transformée en manifeste à l'insu de son auteur. Ce qui rend le renseignement invraisemblable, c'est l'absence voulue de M. Bourgeois à la séance de la Chambre où sa présence aurait eu une signification particulière.

La Journée Parlementaire

LA MARINE DEVANT LA CHAMBRE

La deuxième journée. — Les pronostics : le ministère serait victorieux. — Incident Rouvier-Binder. — Fin du discours de M. Lockroy. — M. Pelletan se défend. — M. Pelletan accuse. — Vifs incidents. — Suite des débats.

AVANT LA SÉANCE

Paris, 30 mars.

C'est aujourd'hui la fin de cette fameuse bataille... navale. La fin ? On peut le pronostiquer. L'ordre du jour Maujan-Thomson, ainsi libellé :

La Chambre, confiante dans les pouvoirs publics pour faire procéder à une enquête extraparlimentaire se rattachant à l'enquête de 1894 sur la situation de la marine et sur la mise en état de défense de nos colonies, et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour.

Et signé par les présidents des cinq groupes de la majorité, y compris M. Etienne, sera certainement adopté à une grosse majorité.

Les couloirs présentent un spectacle curieux. C'est le racolage effréné qui se pratique ; c'est la chasse aux bulletins de vote.

Joignez à cela que M. Clémenceau a passé l'après-midi dans les couloirs de la Chambre, s'occupant à réchauffer — ô ironie ! — le zèle ministériel ; qu'on a battu le rappel aux quatre coins de la France pour faire rentrer coûte que coûte les amis en congé, — je ne parle ni de M. Caillaux, ni de M. Millerand, qui sont l'un à Bizerte et l'autre à Biarritz — et vous n'aurez encore qu'un faible aperçu des efforts continus qui se poursuivent depuis plus de huit jours en vue de la séance d'aujourd'hui.

LA SÉANCE

La séance est ouverte à 2 heures 15, sous la présidence de M. Brisson. Les tribunes sont bondées, comme aux grands jours ; l'animation est grande dans la salle.

On adopte un projet concernant les demi-soldiers de la marine. M. Rouvier dépose le budget de 1905.

M. Rouvier a une altercation avec M. Binder qui réitère une accusation qu'il a portée contre le ministre des finances, affirmant que celui-ci s'était abstenu par ordre d'assister à la discussion du projet sur l'enseignement congréganiste.

M. Rouvier proteste vivement contre ces propos.

On adopte le projet de loi ayant pour objet de proroger le délai fixé par la loi du 14 décembre 1896 pour l'accomplissement des expropriations nécessaires à l'établissement des chemins de fer de Saint-Héand à Pétusson et de Roanne à Boën.

On valide l'élection Zévras. A l'unanimité, on vote un crédit de 80.000 fr. pour Tahiti.

La discussion sur la Marine

On passe enfin à la reprise de la discussion sur la marine.

DISCOURS DE M. LOCKROY

M. Lockroy reprend son discours d'hier.

M. Lockroy se demande s'il est démocratique de frapper des officiers de la marine uniquement parce qu'ils ont des galons. (*Bruit, appl. à droite.*)

M. Lockroy. — L'amiral Marchal, par exemple, est mort de douleur. Cet officier a été tué parce qu'il avait pris la défense d'un officier auquel le ministre dut rendre plus tard justice. (*Appl. à droite et au centre.*)

M. Lockroy s'en prend au favoritisme de M. Pelletan. Rappelant les accusations portées par le ministre devant la commission du budget contre certains officiers, l'orateur se demande pourquoi s'ils étaient coupables, ils n'ont pas été poursuivis. (*Bruit.*)

M. Lockroy. — Nous n'avons plus de bateaux neufs, plus de navires, plus de charbons, plus d'électricité. (*Appl. à droite, prof.*)

Parlant de la présence d'un ingénieur suisse au ministère de la Marine, M. Lockroy dit :

M. Lockroy. — Il faut que l'on dise ce qui vient faire dans les bâtiments officiels un étranger auquel on prête des dessinateurs de la Marine. On est le sous-marin Pictet ? Ou est ce dossier qui s'est promené de Paris à Berlin ? (*Bruit, violentes interruptions à l'extrême-gauche et à gauche.*) Les officiers de la marine allemande râlent de nos sous-marins et de nos sous-marins, et aujourd'hui ils construisent des sous-marins exactement semblables aux nôtres.

L'orateur parle ensuite de l'ingénieur belge Ernel et Blème, à l'occasion de cette affaire l'attitude du ministre.

M. Lockroy. — Lorsque la mystification a pris fin, ces prétendus ingénieurs se sont sauvés en Belgique. (*Exclamations à droite.*)

Si la guerre éclatait, nous n'aurions que la moitié du stock des torpilles.

L'orateur attribue le succès que l'on a voulu montrer aux humbles à l'intérêt électoral.

M. Lockroy. — Ce n'est plus sur le ministre que retombe aujourd'hui la responsabilité, c'est sur la Chambre elle-même et tout à l'heure personne n'osera demander un ordre du jour de confiance. (*Applaudissements à droite.*) On va demander à la Chambre de déclarer que tous les ministres qui se sont succédés depuis dix ans ont compromis la défense nationale. Souvenez-vous qu'il y a trente ans, dans cette même Chambre, sur ces mêmes bancs, siégeait une majorité docile. (*Bravos et nombreuses protestations à gauche.*) Elle s'obstinait dans l'optimisme aveugle, au jour du réveil elle a été emportée par un vent de tempête. (*Applaudissements à droite et au centre, bruit à gauche.*)

M. Lockroy est félicité par quelques députés.

LA VIE LYONNAISE

L'Annexion de la Banlieue

Devoit la commission d'intérêt local. Audition de M. Augagneur

La commission d'intérêt local chargée de l'examen du projet portant annexion de la banlieue à la ville de Lyon, a continué hier ses travaux.

Elle a entendu M. Augagneur, maire de Lyon.

La déposition de M. Augagneur a occupé toute la séance.

La commission estimant qu'elle n'aurait pas le temps d'étudier à fond le projet avant les vacances parlementaires, s'est ajournée jusqu'à la rentrée, après avoir désigné M. Emant, député de l'Aisne, comme rapporteur provisoire.

Le dossier de l'affaire est extraordinairement volumineux et, d'après un des commissaires, la hauteur des rapports de toutes sortes sur la question, s'élève à plus d'un mètre.

D'autre part, je puis vous affirmer que M. Augagneur n'a pas gagné les sympathies de la majorité des députés formant la commission et que l'attitude autoritaire et quelque peu dictatoriale du maire de Lyon fait prévoir l'échec de beaucoup et la risée de quelques-uns.

On commentait également ses altercations d'hier avec MM. Ancel-Seitz, président de la commission, et Anthime Méraud.

M. Augagneur est tellement habitué à voir ramper devant lui ses manœuvres du Conseil municipal, qu'il trouve fort étrange d'être traité à Paris comme un simple maire de province.

D'où sa mauvaise humeur et sa rage.

DEVANT LA COMMISSION

Paris, 30 mars.

Malgré le camouflet qu'est pour M. Augagneur la décision de la commission ajournant ses travaux jusqu'après les vacances de Pâques, le maire de Lyon persiste à se croire vainqueur.

Après son audition, il déclarait à qui voulait l'entendre qu'il avait convaincu les membres de la commission et que « l'affaire était dans le sac ».

Ceci n'est cependant pas l'avis de quelques membres de la commission et deux d'entre eux que j'ai pu interroger m'ont formellement déclaré que les travaux de la commission étaient loin d'être terminés, la question demandant à être étudiée minutieusement.

L'OPINION DE M. DUNIÈRE

Nous avons pu voir M. Dunière, maire de Villeurbanne, retour de Paris, où il avait été entendu par la commission d'intérêt local.

M. Dunière semble avoir pleine confiance dans la solution de l'affaire devant les Chambres et ne croit pas que la question de l'annexion puisse être tranchée durant cette session, car on doit adresser à chacun des intéressés, avant de déposer devant la commission parlementaire, la copie sténographiée de leur déposition, pour laquelle soit par eux vérifiée, avant son insertion au rapport, dont sera saisie la Chambre.

C'est donc, de ce chef, un retard sérieux à escompter.

Dans tous les cas, on peut être convaincu que les annexés, si l'annexion se fait, obtiendraient tous délais et toutes garanties.

UNIONS DE LA PAIX SOCIALE

Le groupe lyonnais des Unions de la paix sociale a tenu, dimanche 27 mars, sa réunion annuelle. La séance s'est ouverte par la visite de nouveaux locaux du Dispensaire général de Lyon, dont le président, M. Bied, a fait les honneurs avec la plus gracieuse courtoisie.

A deux heures, les membres des Unions se réunirent dans la salle de la Société de Géographie. M. Delaire, secrétaire général, qui n'avait pu s'y rendre, avait écrit de Paris pour saluer ses collègues de la région lyonnaise et rendre un solennel hommage de reconnaissance au président d'honneur des Unions du Sud-Est, à M. Henri Beaune qui, après les avoir fondées et dirigées pendant un quart de siècle, continue à inspirer autour de lui les sentiments élevés du devoir social auxquels il a consacré sa vie.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

M. H. Marion, qui a succédé à M. Beaune, dans la présidence des unions du Sud-Est, commenta lui-même ces paroles. Il développa le rôle assigné par Le Play aux recherches et aux efforts de ses disciples. Rappelant enfin le récent congrès que les cercles d'études sociales et les instituts populaires ont consacré dans notre ville à l'étude de la famille ouvrière, M. Marion n'a qu'à déplorer dans ces travaux l'absence de la vérité et celle des illusions, pour montrer que, seuls, les principes éternels fondés sur l'observation du Déalogue, et consacrés par l'expérience de l'humanité, sont capables d'arrêter les familles et les nations sur la pente de la décadence où les entraîne l'oubli de ces mêmes principes.

L'Assemblée entend ensuite, avec un vif intérêt, une communication de M. Bornet, sur l'école libre de demain, et une autre de M. H. de Boissieu, sur la dépopulation des campagnes de la vallée inférieure de l'Ain.

JALOUSIE ET REVOLVER

Un petit drame à la Guillotière. — Une idylle rompue. — Le revolver réconciliateur.

Depuis assez longtemps déjà, un jeune homme d'une trentaine d'années, M. Emile Vichard, habitant avenue de Saxe, 233, avait pour amie une jeune fille de 22 ans, Marguerite Danton, couturière, demeurant rue Paul-Bert, 30.

Les deux jeunes gens, leur travail terminé, se recontraient d'ordinaire près du pont de la Guillotière et regagnaient, en causant et souvent en allongeant la promenade, le quartier qu'ils habitent.

Ils s'étaient juré naturellement un éternel amour et s'étaient promis réciproquement le mariage.

Mais tout a une fin en ce monde. Soudainement, il y a un mois environ, leur liaison fut rompue.

Était-ce la faute de lui ou d'elle? C'est là une question bien délicate et que nous ne trancherons point, toujours est-il que malgré les supplications du jeune homme, Mlle Danton se montra inflexible.

LE DRAME

Chaque jour, depuis leur rupture, Vichard attendait son ancienne amie sur la place Raspail et renouvelait, sans succès, ses prières.

Enfin, hier, il résolut d'employer un autre argument pour toucher le cœur de la cruelle.

A huit heures du matin, il se trouvait place Raspail.

Dès qu'il aperçut Marguerite Danton, il la prit fébrilement par la main et lui dit : « Ecoute, discutes ailleurs, ne nous montrons pas en spectacle. » Et l'entraîna dans l'une des allées de l'immeuble 2 de la place Raspail. « Eh bien! reprenez-vous! revenez avec moi, réfléchissez! La jeune femme répondit par un non catégorique. Il dit alors en sortant un revolver de sa poche : « Eh bien, c'est comme ça; tu n'iras pas plus loin. »

Assis à une détonation retentit. Vichard venait de tirer un coup de son arme contre son amie. Celle-ci, qui n'avait pas été atteinte, s'enfuit affolée dans la cour, pendant qu'un deuxième coup de feu était tiré dans sa direction. Mlle Marguerite Danton enfoua alors la glace d'une porte du rez-de-chaussée donnant dans la cuisine d'un commerçant. La malheureuse passa entièrement au travers et fut blessée à la main droite par un éclat de verre. Un voisin, M. Verdier, qui avait entendu, le bruit des détonations et était accouru, s'empara de ce moment du coupable, le désarma et jeta son arme dans la cour.

Mlle Marguerite Danton recevait des soins dans la maison alors que Vichard était emmené au poste de police de la place du Pont. Quelques instants plus tard elle s'y rendait et se trouvait face à face avec son agresseur.

Elle n'eut point de geste accusateur. Elle se borna à consigner, dans sa déposition, ce que nous avons relaté plus haut. Vichard eut une crise de larmes et demanda le pardon de sa victime. Celle-ci y consentit et tout se termina par une poignée de mains, signe de réconciliation.

Mlle Marguerite Danton n'a pas porté plainte.

LES APACHES DE LA GUILLE

Lyon la nuit. — Un passant assommé et dévalisé. — Nécessité d'un coup de filet.

Il ne se passe pas de nuits sans que les bandes d'individus sans aveux qu'on appelle les apaches, exercent une véritable terreur sur les habitants qui n'osent plus sortir de chez eux après la tombée de la nuit.

La nuit dernière, une de ces bandes, composée d'une dizaine de malfaiteurs, parcourait la rue de la Thibaudière et les rues environnantes.

A l'angle de la rue de la Thibaudière et de la rue d'Avignon, les apaches rencontrèrent un passant, M. Henri Carré, âgé de 27 ans, peintre sur métaux, qui regagnait son domicile, 16, rue de la Madeleine.

En un instant M. Carré fut entouré par les bandits qui le frappèrent avec la dernière violence, l'étranglant à demi et le laissèrent évanoui sur la chaussée après lui avoir dérobé son portemonnaie et divers papiers.

M. Carré resta une demi-heure sans connaissance et lorsqu'il reprit ses sens toute la bande avait disparu.

Péniblement, car il se trouvait dans un état pitoyable, le malheureux se rendit dans un établissement où on lui donna des soins. Il déposa ensuite une plainte contre ses agresseurs.

On pourrait en pas, par une surveillance plus efficace, débarrasser quelque peu notre ville de inébranlables malfaiteurs qui sont un danger permanent pour le public?

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Lyon, 31 mars.

Le vent du nord souffle fort et balaye les nuées. On reçoit parfois du grésil dans le visage à travers un rayon de soleil; c'est l'indice d'un beau temps pour les fêtes de Pâques.

Voici le bulletin météorologique de l'Observatoire de Lyon.

Hier matin, à 7 heures, la plus basse température...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Dernière Heure

BOURSE DE LONDRES

Table with 2 columns: Consolides, Italian, De Beers, etc. and their respective values.

LE VOTE DE LA CHAMBRE

Paris, 30 mars. — Voici les votes des députés de la région pour le scrutin sur la priorité de l'ordre du jour Maujan...

NOMINATIONS MILITAIRES

Paris, 30 mars. — Sont promus divisionnaires, les généraux de brigade Texier de la Pommeraye, commandant la 22^e brigade d'infanterie...

LES GRÈVES DU NORD

Roubaix, 30 mars. — De nouvelles grèves se sont déclarées aujourd'hui dans quatorze établissements. Le maire de Roubaix a refusé au comité de la grève l'autorisation de faire demain une grande manifestation sur la voie publique...

Lille, 30 mars.

Lille, 30 mars. — La chambre syndicale de l'industrie textile de Lille et des environs s'est réunie ce soir en assemblée générale extraordinaire. Cette réunion s'est terminée vers 11 heures. La commission mixte d'Armentières et d'Houplines ayant décidé une majoration des salaires de 8 0/0, le tarif général élaboré par l'ensemble des travailleurs de la toile, se trouve donc, quant à présent abandonné par les ouvriers d'Armentières et d'Houplines...

La Guerre Russo-Japonaise

Tokio, 30 mars. — Les Russes, par l'intermédiaire du ministre de France à Tokio, ont protesté auprès du gouvernement japonais contre la destruction d'un poste de quarantaine à San-Chan-Tao pendant la quatrième attaque de Port-Arthur. Les officiers navals et militaires japonais...

Toujours français guér. dou. bronch.

VILLEURBANNE. — Collision. — Une collision s'est produite hier, à 11 heures du matin, à l'angle des rues Louis et Julien, à Montchat, entre une jardinière et une bicyclette. Le cycliste, M. François Marchal, a été dégrainé et a disparu sous les roues du véhicule. Instinctivement, le conducteur, M. Eynard, des Brosses, arrêta le cheval. Le cycliste put se dégager. Il en est résulté que de derrière a resté des contusions peu graves. Quant à la jardinière, elle est inservable.

TASSIN LA DEMI-LUNE. — Une lettre. — Au sujet de la laide et violente agression dont le docteur Michelet, président de l'Union des Républicains (U.R.), s'est rendu coupable sur la personne de notre sympathique correspondant, nous recevons d'un groupe de jeunes gens de la Demi-Lune une lettre dont nous sommes heureux d'insérer le passage suivant : « Quant à nous, docteur, nous pensons que vous feriez beaucoup mieux de vous occuper de vos malades que de vous livrer à des leçons de boxe sur des gens qui n'ont pas le laiton de vous plaie, uniquement parce qu'ils ne sont pas francs-maçons. »

CHRONIQUE DES BOULES

POINT-DU-JOUR. — Concours de boules. — Un grand concours de boules, organisé par M. Lardellier, café du Mont-Brillant, 20, chemin de Pélissier-d'Alat, aura lieu le lundi 20, à 4 heures 45.

Courrier des Sports

COURSES A SAINT-CLOUD. — Prix des Loges. — 1. Neauphe, gag. 44, 50, pl. 28; 2. Prostie, pl. 50; 3. Lucrèce. Prix des Villages. — 1. Master London, gag. 47, 50, pl. 40; 2. Beaumarchais, pl. 19; 3. Mavrouneer. Prix des Glacis. — 1. Rafale, gag. 44, pl. 28, 50; 2. Visapour, pl. 60; 3. Xérés. Prix des Belles Vues. — 1. Lustrern, gag. 34, pl. 49; 2. Tilti, pl. 48, 50; 3. Romulus. Prix Simonian. — 1. Calico, gag. 75, 50, pl. 27, 50; 2. Ursus, pl. 46, 50; 3. Balbeck. Prix de Mareil. — 1. Turanne, gag. 45; 2. Oural; 3. Myrina.

TRIBUNE POLITIQUE

Groupes républicains nationaliste. — En réunion de comité du 30 mars il a été décidé que les permanences du soir sont supprimées pendant la semaine de la Ville d'Alat. Mercredi, 6 avril, réunion générale. Ordre du jour : 1^o Discussion de la conférence Mallet; 2^o Quinze minutes par le camarade Dupuis.

Gourrier des Spectacles

Nouveau-Théâtre. — Ce soir jeudi, à 8 h 1/2, dernière du Jour et la Nuit. Demain vendredi, relâche, et samedi premier de Rip-Rip pour les représentations du baryton Tournis. Dimanche et lundi de Pâques, matinées de famille. Casino Kursaal. — Ce soir, audition de Miss Mirene de Grey, chanteuse pieuse, originaire du Casino-Théâtre de New-York, première apparition en France. Ce soir, adieux des Poupées Parisiennes et du populaire Alben, succédés de Vert Galant, pièce à grand spectacle.

Atmosphère observée en Europe était de 14° à Moscou, et les plus hautes à 45° à Barcelonne et à 15° à Brindisi, en outre il faisait aussi à 14° sur la Bretagne que sur les côtes de Provence. Quant à la situation atmosphérique elle est très troublée par une profonde dépression qui, ce matin, son centre sur la mer du Nord. Le temps semble devoir être frais avec averse.

CHRONIQUE

C'est demain que la « pensée libre » et l'esprit enfin dégagé de toutes contraintes vont prendre leur annuelle revanche en terrassant à leur façon les « absurdes croyances » et les « superstitions stupides ». Cette année le combat menace d'être particulièrement meurtrier si l'on en croit les avis des gazettes affranchies et les échos des caractéristiques. L'arme choisie, ainsi que l'exige la coutume antique et solennelle, est le saucisson.

JOURNALIÈRES

Legitime protestation. — Les promeneurs de la rue et de la place de la République ont été désagréablement affligés, la nuit dernière, par les opérations de messieurs les « gandous » qui viciaient les ordures ménagères par des moyens plus que primitifs. Ces opérations odoriférantes étaient effectuées bien avant minuit. On nous a prié de protester, nous le faisons volontiers.

Un attelage au café.

Un attelage au café. — Vers 2 heures de l'après-midi, un cheval attelé à un tombeau sortait au galop de la remise de M. Foraz, entrepreneur en bâtiments; le cheval partit à fond de train et se précipita dans la devanture d'un débit au coin de la rue Garibaldi et de la rue Etienne-Dolez.

Fête de Bienfaisance des Marchands forains.

Fête de Bienfaisance des Marchands forains. — Nous engageons vivement nos lecteurs qui désirent assister à cette grande fête, de se munir de billets dès maintenant, car ceux-ci s'arrachent littéralement, vu le grand nombre de lots que comporte la tombola (1,400 lots à ce jour, venant de tous les points de la France.) Rappelons que deux billets de tombola pris à l'avance donneront droit d'entrée pour toute la durée de cette fête, qui comporte un brillant concert suivi d'un grand bal de nuit, le concert sera un vrai régal artistique, une des meilleures sociétés musicales de la ville (la musique des Anciens militaires) prêteront son bioncévillant concours, ainsi que les artistes les plus goûtés du public lyonnais. Pendant le bal, grande bataille de fleurs.

Aux Deux Passages.

Aux Deux Passages. — Demain, premier vendredi du mois, mise en vente de Coupons aux annexes. Voir en prévision des Fêtes de Pâques les Objets confectionnés déclassés, provenant de notre vente active du mois de mars, et qui seront vendus le même jour à très bas prix.

Exposition canine de Lyon.

Exposition canine de Lyon. — La clôture des engagements pour l'exposition canine de Lyon doit avoir lieu samedi prochain, 2 avril. Pour tous renseignements, ainsi que pour le règlement et les bulletins d'engagements s'adresser au secrétaire de la Société canine du Sud-Est, 84, rue Tupin (à Pentressol), Bureau du Lyon-Sport.

Sur la Côte d'Azur.

Sur la Côte d'Azur. — Nous apprenons que la station hivernale créée par des Lyonnais à La Croix de Cavalière (Var), vient de bénéficier d'une mesure de faveur de la part de la compagnie P.-L.-M. Cette dernière vient en effet d'autoriser les voyageurs, partant de Lyon, à prendre directement leur billet et à enregistrer leurs bagages pour la Croix de Cavalière (ligne du Sud).

Fête des Anciens Elèves des Frères.

Fête des Anciens Elèves des Frères. — M. de Férayud ne sera pas seul à représenter la Comédie Française à la belle soirée organisée par la Société des Anciens Elèves des Frères, au Casino, le 20 avril prochain.

Menu

Polage Emeraude au vermicelle Marge Croustades de crevettes à la Joinville Truilles à la Gonnod Homards à l'Américaine Nouilles aux œufs Marge sauce suprême Sorbets au marasquin Filets de soles Escouffier Timbale Milanaise au macaroni Marge Asperges à la Parisienne Sarcelle rôtie Gâteau de semoule Marge Bombe Montmorency

QUINA CHABLY

Purgez-vous, Purifiez-vous avec le Sirop de Bochet du Serpent.

hôpital, f. 2 h. — Darnard Catherine, épouse Massot, tissuse, 64 a., rue du Charol-d'Or, 15, f. 4 h. — Bertrand A., concierge, 69 ans, hôpital Croix-Rouge, f. 3 h. Cinquième arrondissement. — Parrotton Thérèse, s. p., 20 ans, place Dumas-de-Loire, 6, f. 2 h. Station arrondissement. — Delorme Ant. rentière, 56 ans, place Money, 3, f. 4 h.

COURS DU HAVRE

Table with columns: CLOT, PRÉC., OUVERTURE, CLOTURE. Rows for Cour. Sept., Colons 93, Laines 150, Soutenne, Cafés, etc.

CONDITION DES SOIES DE LYON

Table with columns: NOMBRE, SORTIES, FRANCE, ESPAGNE, ITALIE, BRÉSIL, SYRIE, CHINE, JAPON, THAÏLANDE, POIDS. Rows for 30 Mars, 30 Mars, etc.

LES PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du RAPPEL REPUBLICAIN PARAITRONT Vendredi Prochain

AVIS

aux Pensionnats, Cercles, Patronages, Cafés, etc. A VENDRE THÉÂTRE GUIGNOL avec Décors, Poupées, Costumes Accessoires Ce Théâtre est pitant, léger, peu encombrant. S'adresser concierge, cours Vilton, 63, Lyon.

SPECTACLES ET CONCERTS

GRAND-THÉÂTRE. — Ce soir : Relâche. THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Ce soir, à 8 heures La Porteuse de Pain, drame en 9 tableaux. NOUVEAU-THÉÂTRE. — Ce soir, à 8 h. 1/2, Le Jour et la Nuit, opéra-comique en trois actes, Musique de Robert Planquette. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures. CASINO-KURSAAL. — Ce soir, à 8 h. 1/2, Vert Galant, pièce à grand spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures. CONCERT DE L'HORLOGE. — Tous les soirs à 8 heures, tout le monde descend, pièce fantastique en plusieurs tableaux, de MM. Cl. Roland et L. Bouvet. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures. MUSIQUE DE BELLECOUR. — Tous les jours, de 4 heures à 5 heures, musique militaire. CONCERT DES NOUVEAUTÉS. (42, rue de Moncey, M. Bonneton, directeur. — Tous les soirs, à 8 heures, concert varié. FOLIES-BERGÈRE. — Le jeudi, à 8 h., patinage avec orchestre. Tous les soirs, à 1 heure, patinage, professeur Marius. GUIGNOL-BELLECOUR (83, rue de la République). — Les jeudis et dimanches, grande matinée et soirée avec un spectacle entièrement varié. THÉÂTRE GUIGNOL DU PASSAGE DE L'ARGUE. — Tous les soirs, spectacle varié. GUIGNOL DU GYMNASSE, 30, quai Saint-Antoine. — Tous les soirs, spectacle varié. Jeudis et dimanches, à 2 heures, matinée de famille. PALAIS DE GLACE. — Ouvret le matin, le jeudi et le dimanche seulement, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2; l'après-midi, tous les jours, de 2 h. 1/2 à 6 h. 1/2; le soir, de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2.

FUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI

Premier arrondissement. — Coindé L., s. p., 40 ans, r. Geoffroy, 7, f. 4 h. — Lallive Paul, 46 ans, r. Pierre-Dupont, 2, f. 2 h. Deuxième arrondissement. — Dessant F., épouse Guillot, 26 ans, H.-D., f. 3 h. — Dumas Alexandre, 20 mois, Charité, f. 8 h. — Bertrand Jean, menuisier, 29 ans, H.-D., f. 8 h. — Mallet M., épouse Bachelard, 55 ans, c. du Midi, 29, f. 9 h. — Voltaire J., électricien, 41 ans, r. du Peyrat, 3, f. 10 h. Troisième arrondissement. — Bionda-Camano Barthélémy, peintre-pâtissier, 55 ans, gr. r. de la Guillotière, 20, f. 2 h. — Springer Céline, 4 mois, ch. de Montchat, 30, f. 4 h. — Mallet M., épouse Bachelard, 55 ans, c. du Midi, 29, f. 9 h. — Voltaire J., électricien, 41 ans, r. du Peyrat, 3, f. 10 h. — Landrat Amélie, épouse Golette, 33 ans, r. Moncey, 2, f. 10 h. — Maitron Jean, menuisier, 73 ans, manzy, ch. de la Légion d'honneur, 73 ans, église St-Polycarpe, f. 10 h. — Derouaille J., 45 ans, av. des Ponts, 4, f. 2 h. — Glandus Cl., ex-boulangier, 50, gr. r. de la Guillotière, 68, f. 4 h. — Ancelet Guillaume, jardinier, 69 ans, route de Vienne, 44, f. 4 h. — Coulibet Benoit, repr. P.-L.-M., 69 ans, ch. du Repose, 38, f. 4 h. Quatrième arrondissement. — Sacrinée Jean, s. p., 60 ans, cours d'Herbouville, 9, f. 9 h. — Martin Joseph, ajusteur, 35 ans, hôpital, f. 1 h. — Mayod Pierre, menuisier, 57 a.,

GRANDS MAGASINS UNIVERSELS LYON — Cours de la Liberté, 49 à 55 — LYON. En l'honneur des FÊTES DE PAQUES et de la grande mise en vente des Nouveautés rintemps-Été Occasions véritables à tous les Comptoirs. Aujourd'hui Jeudi 31 Mars, dès l'ouverture de nos Magasins, grande distribution de Ballons et Œufs de Pâques. PRIMES Jeudi 31 Mars, Vendredi et Samedi, distribution de Superbes PRIMES : Tableaux, Gravures artistiques, Œufs de Pâques, Flacons d'odeur et Sachets.

